

# La ballade de Ran

## tomes 1 et 2



Koganeouta © Yūsuke Osawa 2018, Kadokawa Corporation

La petite ménestrelle True emporte son luth pour créer la chanson du féroce combat de son ami l'exterminateur de démons Ran. Un *manga* envoûtant, servi par un dessin aussi virevoltant que fouillé. Attachez vos ceintures, ça va secouer !

La ballade de Ran est un seinen d'heroic fantasy qui, et c'est fort rare, se déroule sur deux albums seulement. L'histoire met en scène deux héros d'importance sensiblement égale dans l'aventure : Ran et True. Point d'armes à feu dans cette histoire : juste des armes blanches et de curieux bâtons formés d'une chaîne d'ossements, utilisés comme fouet. Ran est un jeune exterminateur de démons qui, dans cette histoire, sont nommés karmas. Mais comme les démons tirent leur sauvagerie (digne de celle de tyrannosaures) de « souillures », les exterminateurs, en s'opposant aux démons, absorbent une partie de celles-ci. Du fait de cette impureté bien involontairement acquise, les exterminateurs sont considérés comme des parias par les humains ordinaires. Ils en sont marqués, et Ran est devenu incapable de sourire : il ne sait faire que de dérisoires rictus. Pourtant les humains ordinaires sont impuissants à se débarrasser des démons et doivent en passer par les exterminateurs.

True, elle, est une adorable petite ménestrelle quelque peu sous-douée au départ : elle tient son métier de son père mais, probablement assez coincée au début, elle ne fait montre d'aucun talent. Fort peu créative, elle ne sait pas très bien se servir de son luth. Ce que lui reprochent sans détour les jeunes enfants du village. En outre, elle se fait critiquer avec méchanceté pour ses seins trop gros. Elle rencontre Ran et les deux mal-aimés vont sympathiser : True décide d'accompagner Ran dans sa chasse aux démons afin de mettre en chansons les combats, extrêmement périlleux, de son ami.

Chemin faisant, nous arrivons à la cathédrale de Saint-Jigh, la maison des exterminateurs.

L'architecture de celle-ci évoque la basilique de la Sagrada Familia de Barcelone conçue par le génial Antoni Gaudi. De nouveaux personnages très déterminés, l'exterminatrice Jill et l'elfe Miina, se joignent à nos héros pour combattre des démons sans cesse plus nombreux, et qui se succèdent comme les vagues d'une tempête. Le trio d'exterminateurs ne sera pas de trop pour venir à bout, non sans mal, des monstres. Quelque peu éclaboussée par les fracas de la bataille, True vaincra ses blocages et pourra exercer son métier avec succès.

### UN BEL ET ÉMOUVANT POÈME EN IMAGES

Le rythme de ce *manga* est particulièrement bien maîtrisé et efficace : après les présentations du début, on assiste à une montée progressive des affrontements pour arriver à un dénouement final qui prend le temps nécessaire au relâchement de la tension accumulée au cours des combats.

Les découpages, avec un grand nombre de barres inter-cases obliques, le recours fréquent à des cases occupant une planche entière voire à des double-planches, provoquent des changements de tempo très réussis. Les compositions présentent une totale liberté des points de vue.

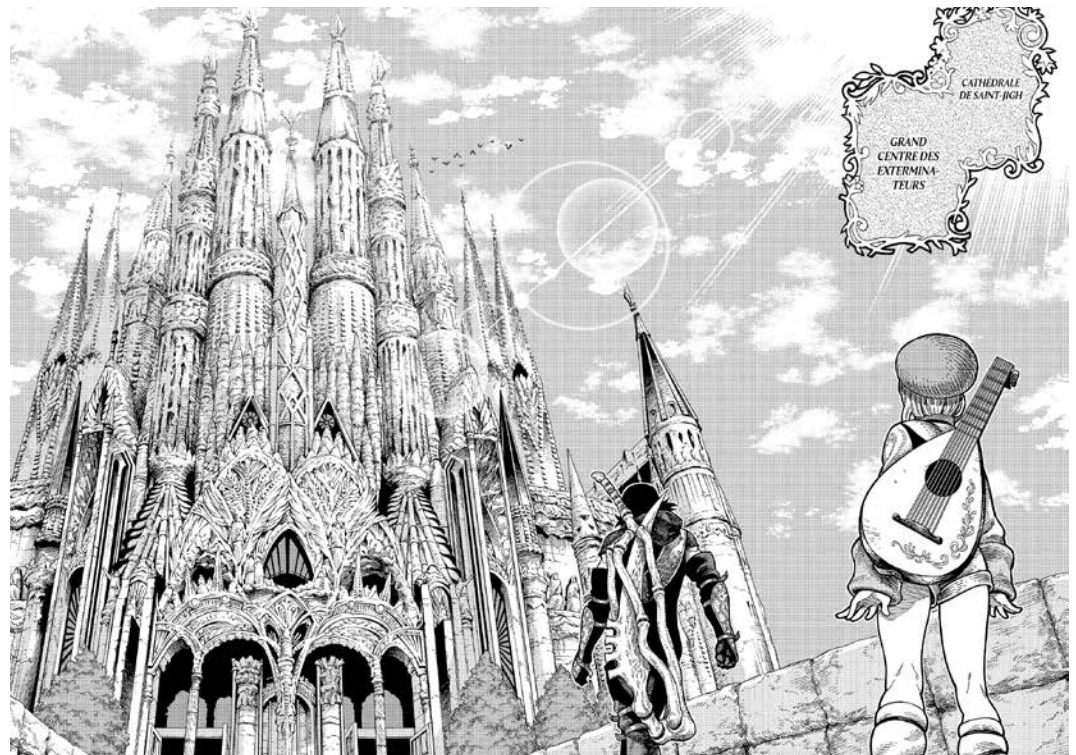
Certes, les personnages principaux recourent au mode habituel de représentation *manga*, avec des yeux en bille de loto et des expressions assez stéréotypées : on peut aimer ou pas, c'est la loi du genre. Mais la qualité de l'encrage (semble-t-il fait en vectoriel dans Clip Studio Paint), le souci des détails et l'esthétique décorative de l'œuvre (qui pourtant ne nuit jamais au récit) sont époustouffants. En dépit du fait que les planches sont souvent très chargées, celles-ci

Couverture des tomes 1 et 2 : Ran, l'exterminateur de karmas (démons) à fort à faire avec ce monstre cornu qui n'a rien à envier aux tyrannosaures et autres allosaures. Nombre de ses collègues sont morts en combattant de tels êtres. Osawa prend manifestement plaisir à détailler ces créatures avec une extrême précision.





Tome 1, planches 32 et 33 : ayant réussi à rattraper le petit Punil qui s'était enfui du village, Ran fait face à un monstre volant terrifiant. Notez, pour cette double d'action spectaculaire, le découpage par des barres inter-cases obliques, le fait que le démon débord des limites de cases, ce qui le rend plus impressionnant, et la forte contre-plongée qui accentue l'impression de faiblesse des deux personnages. Grâce à cela, en dépit de l'extrême minutie du dessin, cette double est très dynamique. Kegarenouta © Yusuke Osawa 2018, Kadokawa Corporation.



Tome 1, planches 50 et 51 : Ran, armé de sa chaîne d'ossements, et True, avec son luth, arrivent à la cathédrale de Saint-Jigh, la maison des exterminateurs de démons. L'architecture de celle-ci est manifestement très inspirée de la basilique de la Sagrada Família à Barcelone, mais l'illustration, comme gravée et d'un saisissant effet de volume, est de toute beauté. Kegarenouta © Yusuke Osawa 2018, Kadokawa Corporation.

conservent une parfaite lisibilité avec une belle différenciation des plans, au point qu'on arrive à un efficace rendu des volumes.

*La ballade de Ran* est un dyptique au rythme et à la poésie envoûtants, qui met en scène des personnages attachants par leur empathie et leur vulnérabilité, et cependant très efficaces dans leur rôle de héros. Le dessin est particulièrement fouillé et attractif (une édition grand format serait appréciée), donnant un univers original servi par une mise en case immersive. Nous conseillons vivement ce *manga* pour tous les publics.

■ Lionel Gérard Colbère

### LA BALLADE DE RAN, TOMES 1 ET 2

Yūsuke Osawa (scénario et dessin)

Seinen

Bamboo coll. Doki-Doki –

ISBN 978-2-8189-8426-0 et 8427-7

Couverture brochée pelliculée, 164 p. (t. 1) et

228 p. (t. 2) noir et blanc, 128 x 182 mm

2 planches couleur en début d'album

pour chaque tome

Sens de lecture japonais

07/04/2021 - Env. 8 €



# L'homme qui tua Nobunaga, tomes 1 et 2

L'histoire de Yasuke, le samouraï noir

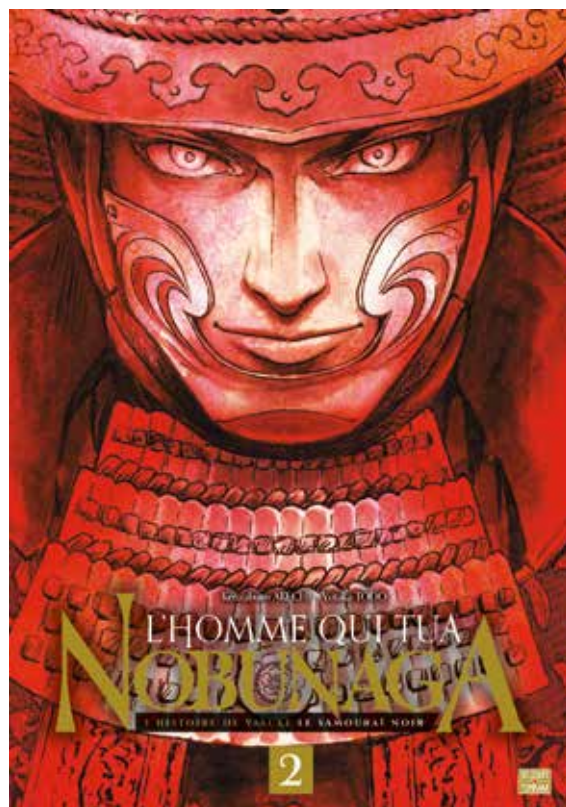
L'homme qui tua Nobunaga, vaste épopée guerrière au dessin bluffant dans le Japon médiéval où les armes à feu commencent à apparaître, remet en grâce Akechi Mitsuhide, bras droit du fantasque et cruel stratège de l'unification du Japon. En selle !

La généalogie est à la mode, mais quand celui qui l'exerce est à la fois universitaire et auteur de talent, elle prend une autre dimension. Kenzaburo Akechi (né en 1948), dont le lointain ancêtre aurait été, voici plus de quatre siècles, le général *samouraï* Akechi Mitsuhide, bras droit de l'un des plus grands chefs de guerre du Japon du XVI<sup>e</sup> siècle, Oda Nobunaga, entend ainsi ressusciter pour nous cette période de guerres sur fond de famines.

Oda Nobunaga (1534-1582), homme aux excentricités quasi-blasphématoires, a entrepris la conquête en vue de l'unification du Japon par l'anéantissement de tous ceux qui s'opposaient à lui. Ce remarquable stratège, conscient de toutes les inventions qui pouvaient moderniser ses armées, sur terre comme sur mer, surnommé le Roi Démon, était en même temps une bourrique qui ne reculait devant aucune exaction. Il n'hésita pas à assassiner son frère cadet Nobuyuki, puis à incendier les monastères qui s'opposaient à lui, quitte à exterminer des dizaines de milliers de civils, femmes et enfants compris. Malgré cette cruauté et une mégalomanie qui dépassent l'entendement, Nobunaga reste admiré des Japonais car il était aussi un fin connaisseur des arts et de l'architecture dont il a assuré le développement, évidemment pour sa propre gloire.

Aussi lorsque l'homme, plus âgé que lui, dont il a assuré l'ascension à partir d'origines modestes, Akechi Mitsuhide, l'amène au suicide par *seppuku* (*hara-kiri*), le consensus général fait que Mitsuhide est considéré comme un indigne traître. Cet événement est nommé l'incident de Honnôji. Le « félon » sera d'ailleurs tué peu après.

La réalité, nous dit l'historien-scénariste, serait bien différente, et tout à l'honneur de son aïeul présumé. Pour contredire K. Akechi il faudrait être un historien émérite du Japon et votre serviteur ne s'y essayera pas. Au-delà d'un changement des dates (selon K. Akechi, Mitsuhide aurait été assassiné à 67 ans et non à 53, opinion commune qu'admet T. Gloris dans *Kurusu, le samouraï noir*), ce *manga* se présente comme une épopée foisonnante et grandiose où s'entrechoquent des dizaines de chefs de guerre, parfaitement identifiés, qui ont construit l'empire japonais actuel. Le nombre de ces acteurs est si conséquent qu'il faut lire et relire attentivement



Couverture des tomes 1 et 2 : alors que la couverture du t. 1 présente en gros plan Akechi Mitsuhide, celle du t. 2 illustre, avec le même cadrage, Oda Nobunaga avec un dessin très décoratif. Le style de Yutaka Todo est très fouillé et réaliste, avec un effet de volume qui ne se dément pas dans les planches.

le *manga* pour se repérer parmi tous.

Si ce Japon moyenâgeux, admirablement documenté et raconté, nous apparaît totalement exotique, en arrière-plan se profile le début de la mondialisation avec l'arrivée des jésuites portugais et le remplacement des lances et des arcs par des mousquets. Au passage, nous découvrons l'arrivée au Japon, dans le vaisseau des jésuites, de Yasuke, esclave noir au physique de colosse, qui va étonner Nobunaga et son bras droit et sidérer la population locale.

### UNE FRESQUE GRANDIOSE QUI FRISE PARFOIS L'HYPER-RÉALISME

Comparé à d'autres *manga*, le découpage de *L'homme qui tua Nobunaga* apparaît assez classique, avec des barres inter-cases presque toujours horizontales et verticales. Néanmoins l'emploi de planches entières voire de doubles permet la réalisation de scènes magnifiques.

Yutaka Todo raffole de gros plans d'un réalisme exemplaire sur les visages, ce qui tranche avec les représentations stéréotypées aux yeux en bille de loto des autres *manga*. Le grand nombre de ces gros plans constitue une respiration qui confère à l'œuvre graphique sa singularité envoûtante. L'illustrateur arrive ainsi à de spectaculaires effets de volumes. Les trames, souvent solution de facilité, sont utilisées avec parcimonie au profit de traits manuels parfaitement contrôlés ou de gris continus.

*L'homme qui tua Nobunaga* est un *manga* grandiose dont le scénario épique est servi par un dessin d'un réalisme très rare dans la production japonaise. Il intéressera tous les passionnés d'histoire et de chevalerie. Sa qualité est si remarquable qu'il mériterait un tirage de grand format. Nous en conseillons la lecture parallèlement à celle de l'album franco-belge *Kurusan*, également publié par Delcourt et analysé dans ce numéro. ■ Lionel Gérard Colbère



Tome 1, planches 16 et 17 : ce *manga* présente un démarrage inversé : on commence par l'incident de Honnōji avec le suicide de Nobunaga suivi du meurtre de Mitsuhide. Le dessin est d'un réalisme strict, proche de la BD franco-belge. © Delcourt-Tokam 2021 – Kenzaburo Akechi et Yutaka Todo.



Tome 1, planches 18 et 19 : pour cette scène d'action, l'illustrateur a recouru à des barres inter-cases obliques et, pour l'irruption dans la scène de Hashiba Hideyoshi, dont le visage perce la planche comme en un coup de poing, le portrait tourne à la caricature dans un style que ne renierait pas le génial Rosinski, « père » de *Thor*gal. Grandiose !  
© Delcourt-Tokam 2021 – Kenzaburo Akechi et Yutaka Todo.

### L'HOMME QUI TUA NOBUNAGA, TOMES 1 ET 2,

L'HISTOIRE DE YASUKE, LE SAMOURAI NOIR  
Kenzaburo Akechi (scén.) et Yutaka Todo (dess.)

Seinen

Delcourt Tonkam coll. Seinen – ISBN 978-2-4130-2812-3 et 2813-0

Couverture brochée à vernis et métallisation sélectifs, 208 p. noir et blanc, 128 x 182 mm

Sens de lecture japonais

03/02/2021

Env. 8 €

### POUR EN SAVOIR PLUS

Biographie de Nobunaga dans Wikipedia : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Oda\\_Nobunaga](https://fr.wikipedia.org/wiki/Oda_Nobunaga)

Sur l'incident du Honnō-ji au cours duquel Nobunaga trouva la mort :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Incident\\_du\\_Honn%C5%8D-ji](https://fr.wikipedia.org/wiki/Incident_du_Honn%C5%8D-ji)



# Kurusu, le samouraï noir

## tome 1 : Yasuke

Voici un autre regard que celui du *manga L'homme qui tua Nobunaga* sur la même période, le XVI<sup>e</sup> siècle, et le même endroit, le Japon, avec les mêmes fiers guerriers, et le même petit peuple qui subit les conséquences de la férocité des affrontements entre des nobles à la volonté de puissance sans limites. Comparaison...

Si Kenzaburo Akechi nous fait assister, avec la fresque grandiose de son *manga L'homme qui tua Nobunaga*, à l'ascension et à la mort du chef de guerre Oda Nobunaga, génial stratège mais sanguinaire et sans scrupules, puis à celle du général Akechi Mitsuhide, le Français Thierry Gloris, lui aussi scénariste es-qualités (titulaire d'un DEA d'histoire) construit, suivant un angle de vision plus étroit, un récit centré autour d'un des premiers Noirs arrivés au Japon, renommé Yasuke ou Kuru San (c'est-à-dire Monsieur Noir) par les Nippons. Certes, les grandes batailles ne sont point absentes du récit de Gloris, et on y voit une bonne dose d'assassinats. Mais l'essentiel se situe dans les relations entre les personnages et l'analyse du processus au cours duquel l'ancien esclave, victime au début d'un racisme qui n'a rien à envier à celui que lui vouaient les Blancs, va peu à peu forcer le respect de ses nouveaux maîtres au point de conquérir une place éminente, celle de *samouraï*, dans la noblesse japonaise. Le regard de Gloris, plus intimiste, n'est pas moins intéressant.

On ne sait réellement que très peu de choses de Yasuke : ses années de naissance et de décès, son nom et son pays d'origine sont inconnus. Il débarqua à Kyoto en 1581 comme esclave dans un navire portugais avec les jésuites italiens Valignano, Frois et Gnechi-Soldo où il fut accueilli par Oda Nobunaga en personne. Celui-ci était alors au faite de sa puissance, mais ce tyran mégalomane était à un an de sa chute, qui sera suivie de peu par celle de Mitsuhide. Dans ses mémoires, Nobunaga en dit : « Le 23 du second mois, un serviteur noir vint des pays chrétiens. Il semblait avoir 26 ou 27 ans, son corps tout entier était noir comme celui d'un bœuf. Il était solide et avait de la présence. De plus, sa force était supérieure à celle de 10 hommes réunis ». À l'évidence, Yasuke était aussi un homme d'un courage exceptionnel et d'une brillante intelligence. Apparemment, il survécut à la mort de ses maîtres.

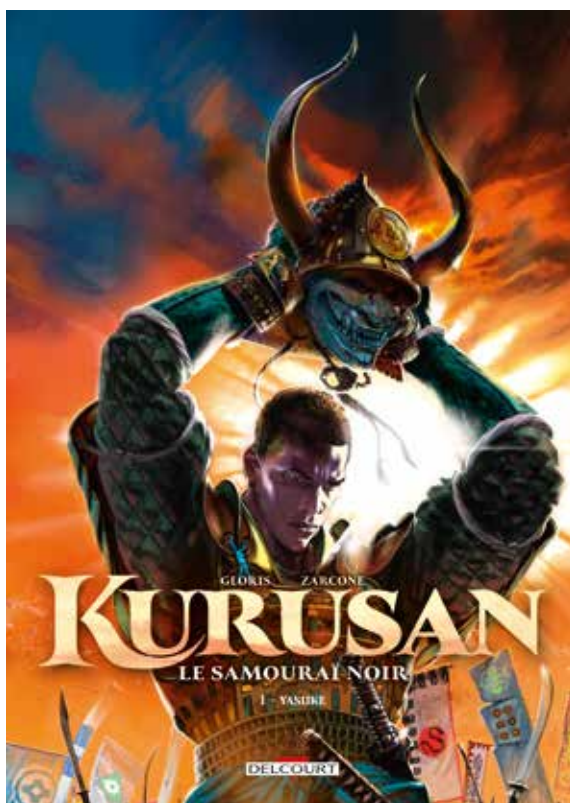
Si la reconstruction de Gloris et de Zarccone fait donc une place majeure à l'imagination (sans doute bien davantage que le *manga* de K. Akechi et Y. Todo), la BD a le mérite de nous faire vivre, de manière aussi vraisemblable que parfaitement ficelée sur le plan romanesque, la mentalité et le quotidien du Japon de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, et de ce fait son intérêt pédagogique est évident.

Le scénariste Thierry Gloris a été pigiste dans des

magazines d'histoire, puis a commencé en BD dans *Spirou* et créé des albums pour Delcourt depuis 2006 avec la série *Le Codex Angélique*. L'illustrateur italien Emiliano Zarccone collabore avec Gloris depuis leur série *Waterloo 1911* (Delcourt 2011-2013), puis *Champs d'honneur* (Delcourt 2016).

### UNE FRESQUE GRANDIOSE QUI FRISE PARFOIS L'HYPER-RÉALISME

Le dessin de Zarccone est d'un réalisme de grande qualité. Cependant, les caractères ethniques de Yasuke et des Européens sont mieux représentés que ceux des Japonais. L'encrage, fin et d'une exemplaire régularité, est parfaitement lisible. Zarccone excelle aussi bien dans de vastes plans qui réunissent des foules entières, que dans des décors plus intimistes ou dans des plans serrés et expressifs sur un petit nombre de protagonistes, ou sur des portraits, avec un grand souci



Couverture du tome 1 : cette couverture de la série consacrée au premier et seul *samouraï noir* de l'Histoire, en contre-plongée, est significative du dessin d'un réalisme sans concession d'Emiliano Zarccone, qui est maintenu tout au long de l'album. Cependant l'attitude du mythique guerrier noir semble davantage significative du tome 2 que de ce premier album, dans lequel Yasuke combat surtout à mains nues ou au bâton.

d'exactitude documentaire. Il représente fidèlement le récit de Gloris sans le surjouer. C'est d'une grande sobriété, sans dramatisation poussée, donc sans grands à-plats de noir.

Le découpage, sur 4 lignes de cases, suit les usages modernes de la BD d'aventure avec de nombreuses cases panoramiques. Cependant il y a très peu de survignettes et quasiment pas de fonds perdus. Cela contribue à la sobriété des planches.

Les couleurs de Bruno Tatti, elles aussi très réalistes, présentent une majorité de tons rompus allant de l'ocre au gris vert. Très transparentes, elles assurent une exemplaire lisibilité des planches.

Cet album est magnifiquement fabriqué, avec une belle couverture rigide et une impression sur du beau papier satiné qui met en valeur encrage et couleurs.

*Kurusan, le samouraï noir* tome 1, *Yasuke* est une BD historique magnifique qui, en dirigeant le projecteur sur le racisme vu hors d'Occident, constitue un hommage à la dignité humaine. Elle gagne à être lue parallèlement au magnifique *manga L'homme qui tua Nobunaga*. Si elle ne cache pas l'incroyable violence d'un monde en pleine mutation, elle est néanmoins à conseiller pour tous publics.

■ Lionel Gérard Colbère

### KURUSAN, LE SAMOURAÏ NOIR, TOME 1 : YASUKE

Thierry Gloris (scén.), Emiliano Zarcone (dess.),  
Bruno Tatti (coul.)

Delcourt coll. Histoire et Histoires – ISBN 978-2-4130-1990-9

Couverture reliée rigide pelliculée, 56 p. (54 planches + galerie de portraits d'une planche),

230 x 320 mm

13/01/2021

Env. 15 €

### POUR EN SAVOIR PLUS :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Yasuke>

Tome 1, planches 4 et 5 : le temple brûle à la satisfaction de Nobunaga qui tourne le dos à l'incendie. Puis un voilier se présente dans le port, d'où débarquent les jésuites et leur esclave, dont le physique sidère les Japonais. Celui qu'ils nommeront Yasuke mesurait environ 1,88 m quand la taille moyenne des hommes japonais d'alors était de 1,57 m. © Delcourt 2021 – Gloris, Zarcone et Tatti.



Planche 3 (planche d'ouverture) : la soldatesque d'Oda Nobunaga attaque un monastère qui lui résiste et son chef donne l'ordre d'y mettre le feu, exterminant non seulement les moines mais aussi femmes et enfants. Le fait est avéré mais, à l'instar des Français souvent aveugles avec les crimes de Napoléon, les Japonais restent eux aussi aveugles vis-à-vis de ce chef de guerre d'une totale sauvagerie. Un dessin documentaire sans faille et qui se garde de tout excès. © Delcourt 2021 – Gloris, Zarcone et Tatti.

